



INTERNET ET LES LIVRES, UNE COMPLÉMENTARITÉ À CONSTRUIRE

L'histoire des relations entre Internet et les bibliothèques - et les bibliothécaires - est récente mais déjà complexe, faite d'attraction et de rejet. Le bibliothécaire, dans son image traditionnelle, est le gardien du livre. Les professionnels de la lecture savent qu'il est beaucoup plus que cela : gardien mais aussi passeur, médiateur, animateur, promoteur culturel. À travers le livre, il donne accès à la culture et au savoir.

Internet et son apparence de supermarché aux rayonnages croulant sous les marchandises, parfois d'une qualité douteuse, constitue donc pour lui un défi et même parfois une agression, surtout lorsque des financeurs en tirent argument pour remettre en cause l'utilité des bibliothèques.

Mais en tant que citoyen et en tant qu'homme ou femme assoiffé de culture et de connaissances, le (la) bibliothécaire ne peut être que fasciné et attiré, comme les autres, et peut-être même plus que les autres citoyens. Peut-il et doit-il jouer **son rôle de passeur dans cette jungle** dans laquelle lui aussi peine parfois à se frayer un chemin ? Sans négliger les obstacles matériels et financiers, il faut bien reconnaître que se pose aussi le problème de la formation à la recherche sur Internet.

L'identité professionnelle du bibliothécaire, comme celle de l'enseignant, repose sur sa capacité à aider le lecteur à transformer la simple accumulation d'informations en connaissances organisées, structurées, donc assimilables. Chaque livre offrant en lui-même une part de ces connaissances, avec sa propre structuration, le bibliothécaire en permet l'accès en constituant des collections dont la sélection et le classement répondent à des critères stricts, élaborés depuis plusieurs dizaines d'années, et utilisés quasi universellement. Rien d'étonnant donc à ce qu'il ait du mal à accepter la pagaille du Net où tous les types d'information coexistent, se superposent même par le biais des liens hypertexte, sans que rien ne soit ni trié ni organisé. Et pourtant, quelle mine, que de trésors ! Rares sont ceux, même parmi les professionnels, qui y résistent. Or, plutôt que de résister, ne vaudrait-il pas mieux comprendre les limites et les failles du monstre, pour mieux se l'approprier et se rendre compte finalement que **le Web (ou la Toile) ramène en fait souvent au livre ?**

Car ce qui fait la force du Web fait aussi souvent sa faiblesse. Après l'émerveillement, vient vite la frustration du lecteur perdu dans des réponses contradictoires ou inutiles, ou n'ayant qu'un vague rapport avec sa question. De ce point de vue, combien d'internautes passionnés qui surfent sur Google des heures entières ont conscience que nous sommes encore à la préhistoire de ce nouveau media ? Que ce moteur de recherche ne se fonde dans ses recherches que sur la présence d'une chaîne de caractères, quel que soit son contexte ? Qu'il ne fait aucune différence lorsque vous demandez « recette de cuisine » entre une recette pour débutants et une étude historique de la gastronomie ? C'est pourquoi on obtient plus facilement la biographie d'un auteur en tapant « Victor Hugo » « né le » qu'en demandant « biographie de Victor Hugo »... Combien savent l'importance de savoir lire une adresse URL¹ pour s'épargner des lectures inutiles ou douteuses ? Que pour une recherche sur la lecture en Afrique, mieux vaut sélectionner une référence commençant par « ensib » (école nationale des bibliothécaires français) que « antiqbook » qui me proposera des références de livres rares, et souvent dépassés, sur ce sujet ? Combien savent qu'il

¹ Une adresse URL (Uniform Resource Locator) peut indiquer une adresse web (commençant par http://) ou d'autres services offerts sur Internet : transferts de fichiers (ftp://) courrier électronique (mailto:)... (NDLR)

existe d'autres formes de moteurs de recherche qui, tels Kartoo ou Exalead, permettent précisément d'organiser les différents aspects d'un sujet et de naviguer de l'un à l'autre ?

Démythifier Internet, c'est **permettre au plus grand nombre d'y avoir un réel accès sans être noyé** sous un flot d'informations inutiles, gaspillant un temps coûteux de connexion. Quelle plus belle définition du rôle de passeur que celle d'éviter la noyade au voyageur qui veut rejoindre l'autre rive ? Démythifier, c'est expliquer que ce qui fait la beauté et la richesse du Web est aussi son talon d'Achille. C'est l'outil démocratique par excellence : tout un chacun peut y créer son propre espace, offrir ses idées, son savoir, convaincre, informer, enseigner. Et comme dans tout lieu ouvert à tous, toutes les motivations coexistent, de la plus altruiste à la plus égoïste, voire malfaisante. C'est l'occasion rêvée d'apprendre au lecteur qu'il a le pouvoir de choisir, de confronter, de critiquer. Mais comment choisir dans un tel océan, mêlant mensonge et vérité, accumulant les informations sans que l'on puisse établir un lien entre elles ?

C'est alors que l'on s'aperçoit que la recherche d'informations sur Internet mène souvent à un retour, fût-il temporaire, à la consultation des livres et des encyclopédies qui organisent, structurent, et offrent les clés d'entrée, grâce par exemple à ces outils souvent ignorés que constituent sommaire et table des matières. Ainsi, à quoi sert d'avoir accès aux informations les plus récentes et les plus sophistiquées sur les recherches sur l'ADN, si l'on ne dispose pas des connaissances de base de biologie, qu'un manuel de lycée ou un article d'encyclopédie donnera en quelques pages et schémas ? D'avoir des informations très précises sur la vie et la mort de Lumumba sans pouvoir la replacer dans l'histoire de la RDC ? **Les nouvelles informations ainsi acquises grâce à Internet trouveront leur place grâce à la structure solide proposée par le livre.** Les différents morceaux du puzzle collectés sur le Web pourront enfin s'ajuster et prendre sens grâce à la structure solide d'une information organisée.

À vivre parmi les livres, peut-être avons-nous oublié de quel patient et extraordinaire travail de fourmi chacun d'eux constitue l'aboutissement ? La valeur d'un cours, d'un livre, d'une bibliothèque ne se réduit pas à la somme des informations qu'il contient mais est le fruit des années d'expérience, d'assimilation et de réflexion qu'il a fallu pour les organiser et les rendre accessibles à d'autres en les constituant en connaissances. Internet nous confronte à ce défi : réactualiser notre rôle de passeur et de guide, montrer comment on se fraie un chemin dans la jungle du Web et comment ce chemin passe bien souvent aussi par le livre.

Le Web ne remplacera pas le livre, il en est le complément, le prolongement, et vice-versa. Organiser le savoir dans un monde sans cesse en mouvement, la tâche est assez rude pour qu'on ait besoin à la fois de la solidité du livre et de la souplesse de la Toile. **C'est au bibliothécaire, grâce à ses connaissances et son savoir-faire, d'aider le lecteur à tirer le meilleur des deux,** l'un étayant ou corrigeant l'autre.

L'Amérique au XXe siècle a fait faire un bond en avant aux bibliothécaires en affirmant qu'il n'y avait pas de bons et de mauvais livres mais « le bon livre pour la bonne personne ». Au XXIe siècle, il est temps de passer au « bon outil pour la bonne question ». Comme la connaissance du fonds et de l'édition constituent des savoirs indispensables au rôle de guide du bibliothécaire, la compréhension des richesses et des limites d'Internet lui sera nécessaire pour qu'il reste le passeur entre deux rives. Ce sont là aussi **des savoirs qui se transmettent et s'acquièrent, c'est le rôle de la formation.**

Geneviève Bordet